


2

J'habite ici — J'habite ici — J'habite ici — J'habite ici

Direction artistique  
Sébastien Harrisson

Dans ma  
maison de papier,  
j'ai des poèmes  
sur le feu

A young girl in a white dress stands in a dark room, holding a lit candle. A lantern is visible in the background, and confetti is falling around her. The scene is dimly lit, with the candle and lantern providing the primary light sources.

Dossier de présentation



© Alex Paillon

« Pourquoi sommes-nous nés dans les bras de quelqu'un qui nous les ouvre? »

– Maëva Mainguy

*Certains textes vous frappent en plein cœur, vous hantent et ne vous quittent plus, parce qu'ils arrivent à nommer de manière très précise quelque chose que vous portiez en vous et qui, jusque-là, vous avait échappé. Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu appartient pour moi à ce type de textes qui sont plus que de simples textes de théâtre, mais de véritables leçons de vie, quelque chose comme une lampe qui s'allume dans la nuit, un phare qui se dresse sur votre chemin.*

*Son auteur, Philippe Dorin, est un orfèvre, un magicien des mots qui, sous des airs de légèreté, frappe toujours fort et juste. Pour rendre justice à son univers, il fallait donc un autre magicien, un de l'image, c'est pourquoi j'ai choisi de remettre entre les mains du metteur en scène Eric Jean, un de mes fidèles complices depuis S'embrasent, ce petit joyau de finesse et de précision. La rencontre entre leurs deux univers ouvre une porte sur un monde infini de possibles; étincelles et moments d'éblouissement garantis!*

*Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu parle de ces deux grands mystères que sont la naissance et la mort; et c'est là, très précisément, que l'œuvre devient universelle et parvient à toucher chaque enfant, chaque adulte.*

*C'est donc un immense plaisir pour Les Deux Mondes d'offrir aujourd'hui au public québécois une première production de ce texte phare et de faire découvrir aux petits comme aux grands d'ici cette fable belle et lumineuse.*

**– Sébastien Harrisson**  
**Directeur artistique**

# Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu



© Alex Paillon

Tout public dès 7 ans

## Texte

Philippe Dorin

## Mise en scène

Eric Jean

## Avec

Louise Laprade

Michel-Maxime Legault

Clara Prévost-Dubé

## Assistance à la mise en scène et régie

Chloé Ekker

## Scénographie et costumes

Geneviève Lizotte

## Maquillages et coiffures

Sylvie Rolland Provost

## Musique

Laurier Rajotte

## Environnement sonore

Olivier Gaudet-Savard

## Éclairages

Martin Sirois

## Direction technique

Louis Héon et Erik Palardy

## Direction technique en tournée

Benjamin Huppé

## Direction de production

Caroline Ferland

En coproduction avec le Festival  
Les Coups de Théâtre et la Salle  
Jean-Marc-Dion de Sept-Îles

Une petite fille nous fait visiter sa maison imaginaire; quand la lumière s'éteint et se rallume, voilà qu'elle est devenue une vieille dame dans une maison qui lui semble soudainement bien petite.

C'est alors qu'un promeneur mystérieux se présente à la porte de la maison et annonce à la vieille dame qu'elle va mourir. Comment est-ce possible? Hier encore, elle était une enfant. À preuve, ces chaussures qu'elle a toujours aux pieds.

Mourir, d'accord, mais pas avant d'avoir rendu ses souliers à la petite...



— Déjà? Comme elle est venue vite, la nuit! À peine le temps d'une pensée, et le jour a passé. Où étais-tu pendant cet éclair?  
Comme elle est devenue petite, ta maison, ma vieille, tout à coup!  
Comme t'es devenue vieille, ma petite, soudain!  
À peine le temps d'y voir et, déjà, il fait noir.—



## **Allume!**

« Tous les enfants sont à l'intérieur d'une vieille personne, mais ils ne le savent pas encore. »

*Cette phrase de Philippe Dorin est une prémisse extraordinaire à l'élaboration d'une mise en scène puisqu'elle offre de multiples possibilités. J'ai choisi de mettre de l'avant le principe que toute l'histoire ne pourrait se dérouler que le temps d'une pensée ou encore le temps d'un simple clignement des yeux.*

*En partant de cette idée, les notions de temps et d'espace n'ont plus vraiment d'importance. Nous avons le loisir de créer des rencontres entre le présent et le passé, entre l'enfance et la vieillesse, et ce, parfois même, à l'intérieur d'une seule et unique personne. Pareillement au texte, la mise en scène possède alors sa propre logique, comme dans les rêves ou l'imaginaire d'un enfant.*

*Ainsi, pour avoir accès à l'entièreté de la proposition, je vous invite à laisser vivre à nouveau l'enfant qui est à l'intérieur de vous. J'aimerais remercier chaleureusement Sébastien Harrisson de m'avoir fait confiance avec autant d'ouverture, d'écoute et de liberté. Merci également à l'équipe des Deux Mondes ainsi qu'à toute l'équipe du spectacle pour la confiance et l'abandon!*

*Bon spectacle!*

## **Éteins!**

**– Eric Jean**  
**Metteur en scène**

## Eric Jean



© Pierre Manning

Eric Jean a fait sa marque en développant une méthode de création personnelle qu'il nomme « écriture vivante », dont les exemples les plus probants sont *Hippocampe* et *Chambre(s)*. Il a reçu le Prix de la critique en 2003 et a été mis en nomination, parmi cinq finalistes, pour le Prix Siminovitch du meilleur metteur en scène canadien en 2004.

Parmi les autres mises en scène marquantes de sa carrière, figurent *Une livre de chair*, collectif d'auteurs (1999), *Camélias* (2000) et *Marianne Vague* (2000), de Pascal Brullemans, *Une si belle chose*, de Jonathan Harvey (2001), *Blue Bayou, la maison de l'étalon*, de Reynald Robinson (2002), *Cornemuse*, de Larry Tremblay (2004), *Les Mains*, coécrite avec Olivier Kemeid (2004), ou *Mika, l'enfant pleureur* (2005) pièce pour jeune public de Pascal Chevarie.

Plus récemment, il nous a proposé *S'embrasent* (2009), de Luc Tartar, qui, après plus de 200 représentations, vient de terminer une tournée en Europe, *En découdre* (2011), *Emovere* (2012), *Survivre* (2013) ainsi que son adaptation du texte de Vickie Gendreau, *Testament* (2014).

C'est en 2004, après avoir passé trois ans à agir comme pédagogue à titre d'adjoint à la direction artistique de la section francophone de l'École nationale de théâtre du Canada, qu'il obtient le poste de directeur général et artistique du Théâtre de Quat'Sous, succédant ainsi aux Paul Buissonneau, Louise Latraverse, Louison Danis, Pierre Bernard et Wajdi Mouawad.

Depuis, il a su insuffler à cet espace de création mythique sa volonté, toujours renouvelée, de bouleverser les codes de la pratique théâtrale, tout en poursuivant de main de maître la tradition d'ouverture et de découvertes si chère à cette institution cinquantenaire.

## Philippe Dorin



© Leila Bousnina

Philippe Dorin est né en 1956 et vit à Paris. Il est l'auteur de nombreuses pièces de théâtre destinées aux enfants et régulièrement jouées sur les scènes françaises et d'ailleurs.

Depuis 1997, il codirige avec Sylviane Fortuny la compagnie Pour ainsi dire, conventionnée par la DRAC Île-de-France depuis 2009. À ce jour, ils ont créé huit spectacles parmi lesquels *L'hiver, quatre chiens mordent mes pieds et mes mains* qui reçoit en 2008 le Molière du spectacle jeune public, et *Ils se marièrent et eurent beaucoup* qu'ils recréent cette année dans une version franco-russe. Leur dernière création, *Sœur, je ne sais pas quoi frère*, est invitée en mai 2014 au festival mondial du théâtre jeune public de Varsovie.

Philippe Dorin est auteur engagé au Théâtre de l'Est parisien dirigé par Catherine Anne pour la saison 2004-05, théâtre qui accueillera la plupart des créations de ses textes jusqu'en 2010. Il collabore également avec d'autres compagnons metteurs en scène, tels qu'Ismaïl Safwan de la cie Flash marionnettes, Thierry Roisin à la Comédie de Béthune et Michel Froehly pour la cie L'heure du loup. En 2006, sous l'égide de Claudine Galéa, le Centre national des écritures du spectacle de la Chartreuse de Villeneuve lés Avignon lui consacre un "itinéraire d'auteur" suite à une résidence de trois mois avec une douzaine de classes du Gard, qui met en évidence sa démarche poétique et la singularité de son parcours.

En dehors de l'écriture de ses pièces, il aime proposer d'autres formes de rencontres avec le public où il questionne sa fonction d'écrivain : des ateliers "d'archéologie poétique" ou de "géographie imaginaire" à partir de feuilles de papier pelure, d'encre bleue et de petits cailloux blancs, et des résidences inédites dans des classes ou des bibliothèques où il prend volontiers la place d'écrivain public.

La plupart de ses textes sont publiés à L'école des loisirs – théâtre et aux Solitaires Intempestifs.



© François Desaulniers



© Marie-Claude Hamel



© Maxime Côté

## Louise Laprade

Metteuse en scène et comédienne, Louise Laprade est présente sur tous les fronts. Au théâtre, parmi ses nombreuses expériences d'actrice, citons *Bienveillance* (Espace GO), *La maison de Bernarda Alba* (Théâtre Denise-Pelletier), *Le Déni* d'Arnold Wesker et *Equus* (Duceppe), *Les reines* (Ubu et CNA), *Au cœur de la rose* (Théâtre du Rideau Vert), *Le petit Köchel* (Festival d'Avignon et Théâtre d'Aujourd'hui), *Jacques et son maître* (Théâtre les gens d'en bas et CNA) et, au TNM, *Danser à Lughnasa*, *Andromaque*, *Les Troyennes* et *Le malentendu*. À la mise en scène, elle a entre autres signé les spectacles *La cousine Germaine* et *Sacrée famille!* (Théâtre Hector-Charland), *Encore une fois si vous le permettez* (Théâtre les gens d'en bas), *L'été dernier à Golden Pound* (Théâtre les gens d'en bas et Théâtre du Bic), *Deux sur une balançoire* (Théâtre les gens d'en bas), *Inventaires* (Espace GO), *Cendres de cailloux* (Espace GO), *Celle-là* (Espace GO) et *Antigone* (TDP).

## Michel-Maxime Legault

Michel-Maxime Legault est diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Québec. Depuis sa sortie en 2005, il a joué dans *Vie et Mort du Roi Boiteux*, *Les Jumeaux Vénitiens*, *De l'amour et des restes humains*, *Cabaret au Bazar*, *Amour, Délices* et *Ogre*, *Piaf*, *Le Père Noël est une ordure* et, tout dernièrement, *Cock*. Il est cofondateur du Théâtre de la Marée Haute pour lequel il a signé la mise en scène de *Kvetch*, *Rhapsodie-Béton*, *Top Dogs*, *Kick* et *Je n'ai pas fini de regarder le monde* et *Parfois, la nuit, je ris tout seul* avec Marcel Pomerlo. Il a aussi mis en scène *Comment je suis devenue touriste*, *Les Conjointes*, *Le spectateur condamné à mort*, *Gros Paul*, *Warwick*, *Les Grosses Geishas*, *Menteur*, *Le Chemin des Passes-Dangereuses* et quelques autres. Il travaille présentement sur *Moi et l'autre* de Pascal Brullemans et Talia Hallmona présenté au Théâtre Aux Écuries à l'automne 2014.

## Clara Prévost-Dubé

Durant sa formation à l'École nationale de théâtre du Canada où elle décroche un diplôme en interprétation en 2015, Clara Prévost-Dubé a été dirigée par des metteurs en scène de renom tels que Claude Poissant, Alice Ronfard et Éric Jean. D'ailleurs, Sébastien David lui a confié le rôle d'Electre dans la pièce *Oreste et Electre* qu'il a montée pour les finissants de sa promotion. Ne manquant pas de leadership et d'ambition, Clara a cofondé la compagnie Productions Fil d'or, pour laquelle est jouée et collabore à la mise en scène de la première création *Le temps ne s'agrippe pas*. Soulignons également sa participation à *Wombat* (2015) de Jean-Guy Legault une pièce de théâtre familiale itinérante, produite par le Théâtre des Ventrebleus et La Caravane. Polyvalente, elle faisait aussi partie des interprètes de la chorégraphie *Des fleurs pour Pina* de Jocelyne Montpetit, en plus d'enseigner la danse aux enfants chez Louise Lapierre Danse depuis 2009.



# Pleins feux sur les éclairages



*Au théâtre, tout est affaire de lumière : ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas; ce qu'on devine et ce qu'on imagine; ce qui apparaît et ce qui disparaît. À l'occasion de la création de Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu, pièce dont l'histoire tourne autour d'une petite lampe qu'on allume et qu'on éteint, nous avons choisi de lever le voile sur le métier de concepteur d'éclairages et son rôle dans la création d'un spectacle, en proposant une entrevue croisée entre le metteur en scène Eric Jean et son fidèle collaborateur aux lumières, Martin Sirois. Sébastien Harrisson a rencontré les deux créateurs.*

**Eric, combien de spectacles as-tu faits avec Martin à ce jour?**

**[EJ]** *Dans ma maison de papier* est notre 16<sup>e</sup> collaboration en théâtre. Nous avons aussi collaboré à une exposition au Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke.

**Martin, quelle est la plus grande qualité d'un concepteur d'éclairages selon toi?**

**[MS]** La plus grande qualité d'un concepteur lumière est sans doute sa capacité à communiquer. Cela, n'a rien à voir avec la technique ou encore l'oeil critique, qui sont importants, voir essentiels, mais si on communique mal ce que l'on voit, à quoi bon ! Il est important de mettre des mots sur tous les aspects d'un spectacle pour créer un vocabulaire scénique riche, mais surtout, une discussion. Et il est vital de savoir de quoi il est question et d'ainsi placer la technique au service de l'idée.

**Eric, comment travailles-tu avec un concepteur d'éclairages?**

**[EJ]** En constant dialogue. J'aime que les concepteurs soient présents à plusieurs répétitions et pas seulement aux moments charnières. Comme ça, nous faisons un réel travail collectif et chacun peut influencer le travail ou la réflexion de l'autre.

**Martin, lors de la création de S'embrasent en 2009, le journaliste Michel Bélair du Devoir avait comparé ta conception d'éclairages aux tableaux du peintre Mondrian. Est-ce que le travail des peintres t'inspire? As-tu d'autres sources d'inspiration?**

**[MS]** L'inspiration vient de partout ! La peinture et la photographie en première ligne. Je crois qu'il est important de suivre le milieu des arts visuels de près, comme le théâtre d'ailleurs. Voir ce qui se trame engendre des discussions et des réflexions que l'on peut mettre dans la banque d'idées en attente de trouver écho avec un texte, une proposition. Olafur Eliasson, Gregory Crewdson, et Marc Séguin sont des exemples d'inspiration pour *Dans ma maison de papier*.

**Eric, tu es reconnu comme un metteur en scène qui sait créer des images scéniques fortes et percutantes. En quoi le concepteur d'éclairages/ t'aide-t-il à arriver à ce résultat?**

**[EJ]** Martin m'aide à rendre concrètes les images que j'ai en tête en étant à l'écoute de mes souhaits et de mes intuitions. Il a un réel sens de l'esthétique, voilà pourquoi nous travaillons bien ensemble. La relation de fidélité que nous avons développée simplifie et bonifie les choses puisque nous nous comprenons très bien sans avoir à discuter bien longtemps. De plus, avec les années, nous sommes arrivés à faire en sorte que l'autre puisse davantage repousser ses propres limites. C'est probablement l'aspect le plus important d'une collaboration à long terme.

**[MS]** En effet, ce qui est formidable d'une collaboration à long terme est sans contredit la confiance et la franchise. Se comprendre rapidement permet des échanges en profondeur sans tourner autour du pot. Sans entrer dans des automatismes, nous connaissons nos forces et nos faiblesses et les attentes sont donc mieux orientées. ^

## Calendrier des représentations 15-16

Date	Lieu
8 et 9 janvier 2016	Les Treize Arches- Brive (19)   France
11 au 13 janvier 2016	Scène nationale d'Albi (81)   France
15 et 16 janvier 2016	Centre culturel Odysseus - Blagnac (31)   France
19 janvier 2016	Maison des Jeunes et de la Culture de Rodez (12)   France
22 janvier 2016	Théâtre des Allobroges - Cluses (74)   France
29 et 29 janvier 2016	Espace culturel de Vendenheim (67)   France
30 janvier 2016	Festival Momix – Kingersheim (68)   France
2 au 5 février 2016	Théâtre du Beauvaisis – Beauvais (60)   France
15 au 20 mars 2016	Théâtre jeunesse Les Gros Becs - Québec   Canada



## J'habite ici - cycle de création 14-16

« Entre ces deux histoires, un fil rouge se déploie: celui de l'ancrage dans un lieu, un point fixe et défini, une parcelle d'univers qui nous appartient et nous façonne. »

Depuis son arrivée à la direction artistique de la compagnie, en août 2013, le dramaturge Sébastien Harrisson place le texte au premier plan de la création, tout en proposant une programmation par cycle de deux œuvres, l'une s'adressant au jeune public, l'autre au grand public.

Le premier cycle qu'il propose s'intitule « J'habite ici » et inclut *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu* et *La cantate intérieure*, un de ses textes, mis en scène par Alice Ronfard, qui sera créé à Montréal, en mai 2015.

Si le thème de ce premier cycle de création est formulé en mots simples, c'est parce que c'est souvent par ce chemin – celui du « littéral » et du concret – qu'on peut avoir accès aux questionnements les plus vastes, les plus essentiels.

### « J'habite ici », ça veut dire quoi aujourd'hui?

Que signifie aujourd'hui venir de quelque part?

Quel sens cela revêt, à une époque où tout est « portable » et mobile?

Où les frontières s'estompent et où les cultures se mêlent?

Que signifie aujourd'hui appartenir à un coin de pays, s'en réclamer?

Admettre que, d'une manière ou d'une autre, notre identité en est teintée, colorée?

Certes, cette réflexion s'ancrera dans nos maisons – lieux de nos vies, de nos morts et de nos naissances – mais aussi dans ces espaces fantasmatiques que sont les histoires que nous nous racontons depuis la nuit des temps et qui, à leur manière, nous servent de *home*, de refuge.

### COUPS DE THÉÂTRE / DANS MA MAISON DE PAPIER, J'AI DES POÈMES SUR LE FEU : QUAND LA MORT FRAPPE À LA PORTE

RAYMOND BERTIN / 19 NOVEMBRE 2014

Tout adulte, toute vieille personne a déjà été un enfant, même si plusieurs ont tendance à l'oublier. Un tel constat a inspiré à l'auteur français Philippe Dorin cette pièce au titre magnifique, en exergue de laquelle il a inscrit la phrase suivante : « Tous les enfants sont à l'intérieur d'une vieille personne, mais ils ne le savent pas encore ».

La Petite Fille de sa fable va en prendre conscience au fil d'une rencontre onirique avec la Vieille Dame qu'elle sera devenue... en deux minutes ! Ainsi, la vie passe en un éclair, et quand l'heure est venue, que la mort frappe à la porte, on n'y peut rien : impossible de retarder ce moment qu'on ne choisit pas.

C'est pourtant le défi que va lancer au mystérieux Promeneur, venu pour la chercher, la Vieille Dame qui ne se sent pas prête à mourir, qui voudrait au moins rendre à la Petite Fille qu'elle a été ses souliers d'enfant. Le sursis sera court et intense, l'ainée exigeant de la fillette que leur ultime adieu se déroule dans le noir pour ne pas attirer l'attention. Consigne à laquelle l'enfant dérogera à répétition, permettant ainsi de rythmer la représentation, entre ombre et lumière.

En confiant la mise en scène à Eric Jean, créateur du succès *S'embrasent* du Théâtre Bluff, l'ancien directeur artistique de cette compagnie, à présent aux commandes des Deux Mondes, Sébastien Harrisson, a eu une excellente intuition. Avec une solide équipe d'interprètes et de concepteurs de talent, l'approche sensible et rigoureuse du metteur en scène a permis la création d'une œuvre forte et profonde, où la magie des images, symboliques, poétiques, distille les sensations, les réflexions, fait naître l'émotion à travers des jeux de scène réglés et variés.

La réussite de ce bijou de spectacle tient à la grande cohérence de l'ensemble. À la base, il y a la force du texte, de peu de mots mais choisis pour dérouter, pour orienter le spectateur dans un univers non réaliste. Le déroulement ponctué par les ordres « allume ! » et « éteins ! », lancés au début et à la fin de chaque courte scène, illustre bien l'urgence dans laquelle se retrouve la Vieille Dame et la vitalité inquiète de la Petite Fille. La scénographie dépouillée, constituée d'un tréteau étroit, tournant, surmonté d'une grande porte d'un côté et d'une fenêtre de l'autre, symbolise à merveille la maison, refuge des vivants, et pourtant fragile.

Aucun temps mort – sans jeu de mots – dans cette représentation : mouvements chorégraphiés, musiques enveloppantes et bande sonore riche de bruits de la nature et de voix d'enfants, jeux de lumière élaborés, voix des comédiens parfois amplifiées, préenregistrées ou juxtaposées, pénombre envahie par le brouillard concourent à la fascination.

Louise Laprade et Marie-Pier Labrecque, vêtues et coiffées à l'identique, rendent parfaitement la dualité et l'unicité de leur personnage à double facette. Quant à Michel-Maxime Legault, il compose un Promeneur au sourire inquiétant, cependant attachant lorsqu'il se mue en papa à la fin.

#### Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu

Texte de Philippe Dorin. Mise en scène d'Eric Jean. Un spectacle des Deux Mondes, en coproduction avec les Coups de théâtre et la Salle Jean-Marc-Dion de Sept-Îles, présenté aux Écuries, à l'occasion des Coups de théâtre, du 16 au 19 novembre 2014.



© Yanick Macdonald



© Yanick Macdonald



© Yanick Macdonald



15 novembre 2014

### 13e festival Les Coups de théâtre: l'heure des Coups

#### Philippe Dorin: temps emprunté

L'auteur français Philippe Dorin a consacré sa carrière au jeune public. Avec sa compagnie Pour ainsi dire, qu'il dirige avec la metteuse en scène Sylviane Fortuny (qui est aussi sa femme), il a créé une douzaine de pièces, parmi lesquelles *L'hiver, quatre chiens mordent mes pieds et mes mains*, récompensée d'un Molière en 2008.

Son métier d'écrivain, il dit l'avoir appris en écrivant pour les enfants. « Mon style d'écriture s'est forgé en ayant comme point d'horizon les enfants », dit-il sans détour.

« Contrairement à ce qu'on pourrait croire, on ne peut pas tricher avec le jeune public, nous a-t-il confié au cours d'un entretien téléphonique. Il faut constamment retenir son attention et aller au bout des choses, parce qu'il ne sait pas cacher son ennui ou sa frustration. Personnellement, c'est un défi qui me stimule. »

Sa pièce *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu*, créée en France en 2002, a été programmée en 2004 à Beloeil par le directeur artistique de L'Arrière scène, Serge Marois, avec qui il a collaboré à plusieurs autres projets. Sa pièce *Ils se marièrent et eurent beaucoup* a également été présentée à la Maison Théâtre il y a sept ans.

Cette fois, il s'agit d'une toute nouvelle production de *Dans ma maison*, proposée par le Théâtre des Deux mondes de Sébastien Harrisson, dans une mise en scène d'Éric Jean.

L'auteur y fait le récit d'une vieille femme à l'hiver de sa vie (incarnée par Louise Laprade), habitée par l'enfant qu'elle a été.

« Plus on vieillit et plus on se rapproche de la mort, plus l'enfance ressurgit. Au moment de disparaître, cette femme se souvient de la petite fille qu'elle a été... »

L'image du temps qui passe est représentée par les chaussures de petite fille qu'elle porte toujours aux pieds. Elle consentira à mourir « après avoir rendu ses souliers à la petite ».

« Il y a deux niveaux de lecture, précise Philippe Dorin. Il y a le personnage de cette petite fille [Marie-Pier Labrecque], que la vieille dame a été, ou alors ça peut être une petite fille qui a peur dans la nuit et qui est gardée par une vieille dame. Il y a un troisième personnage, appelé le promeneur [Michel-Maxime Legault], qui représente la mort... »

#### Un nouveau souffle

Même si sa femme Sylviane Fortune a créé pour la scène toutes ses pièces depuis 1997, Philippe Dorin avoue prendre plaisir à voir ses contes mis en scène par d'autres.

« Une vraie pièce de théâtre existe non pas quand elle est montée la première fois, mais quand elle est montée la deuxième fois. C'est-à-dire à partir du moment où elle peut se prêter à une autre interprétation. Prenez l'histoire de *Don Juan*. Tout le monde la connaît; ce qui nous intéresse, c'est comment elle sera montée cette fois-là. »

Philippe Dorin se réjouit d'avance à l'idée de voir sa pièce mise en scène par le directeur artistique du Quat'Sous, Éric Jean.

« Je ne le connais pas personnellement, mais j'ai vu en Belgique la très belle mise en scène qu'il a faite du texte de Luc Tartar, *S'embrasent*, nous confie-t-il. Cela dit, j'aime bien rester à l'écart du travail de création. Il faut que le texte parle de lui-même, même s'il y a des mystères ou des interrogations. L'auteur n'a pas à donner d'explications. »

#### Jean Siag

##### La Presse

Les Coups de théâtre retentiront dès demain malgré l'austérité économique. Une quinzaine de pièces destinées au jeune public seront présentées dans le cadre du festival biennal. L'illusion, L'Arrière-scène, Les Confettis, La Pire espèce, Les Bouches décousues: le directeur artistique Rémi Boucher a sorti ses gros canons! À la veille du coup d'envoi, *La Presse* s'est entretenue avec le chorégraphe québécois Harold Rhéaume et l'auteur français Philippe Dorin.

# LE DEVOIR

Libre de penser

FESTIVAL COUPS DE THÉÂTRE

## De bien grandes questions

20 novembre 2014 | Michel Bélaïr - Collaborateur | Théâtre



Photo: Alex-Passion / CC

D'un bout de la ville à l'autre, ce qui n'est pas toujours évident en matière de déplacements, les spectacles se succèdent depuis dimanche dernier au festival Coups de théâtre. Et malgré les approches différentes et la diversité des sujets abordés d'une compagnie à l'autre, une constante se dégage déjà : la profondeur des réflexions proposées aux enfants. Dans la demi-douzaine de spectacles vus jusqu'ici, on n'y échappe pas.

De quoi parle-t-on au juste ? De choses aussi intenses que la mort, la solitude, le vieillissement et la différence. C'est ainsi que *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu*, de Philippe Dorin, une des premières phrases du texte énonce qu'il y a déjà une vieille dame qui va mourir dans le corps de toutes les jeunes filles du monde. Ce n'est pas la seule surprise qui vous attend dans ce texte remarquable mis en scène avec autant d'intelligence que d'invention par Éric Jean. C'est un spectacle qui s'adresse aux enfants dès sept ans et qui devrait retenir votre attention lorsqu'il passera près de chez vous.

On pourrait facilement dire la même chose de *Les grands-mères mortes* de Karine Sauvé, qui travaille ici avec David Paquet et Nicolas Letarte à une sorte de fête des Morts où elle convie des vieilles dames disparues. Le rythme du spectacle qui vise les préados est assez fascinant, et certaines images très audacieuses — comme ce corps dégoulinant lentement d'une chaise — sont vraiment très fortes. C'est une production qui devrait tourner un peu partout à travers le Québec et qui laisse présager des discussions fort animées.

On a vu aussi un des plus récents textes de Simon Boulerice, *Tu dois avoir si froid*, dans la mise en scène de Serge Marois. Cette production vise un créneau de spectateurs que le dramaturge n'avait pas encore abordé (cinq à huit ans) et malgré quelques fabuleuses fusées poétiques, cela transparait un peu. Surtout dans le rythme qui n'est pas assez soutenu et qui semble perdre un peu les jeunes spectateurs. Mais vous verrez, il y a là des trouvailles étonnantes sur les couleurs, les formes et les textures.

### Histoires fantastiques

Un embouteillage monstre ayant mis fin à tout espoir de voir le plus récent texte de Jasmine Dubé (*Papoul*, pour les petits dès trois ans), deux productions étrangères viennent boucler ma presque moitié de festival. D'abord une mignonne production espagnole, *A mano*, où des marionnettes à doigt faites de boules d'argile racontent de petites histoires toutes simples où perce même l'émotion. C'est bien mené, mais on est loin de l'invention de *Chūbichai* par exemple, que l'on a beaucoup vu ici et qui, avec les mêmes techniques, parvient à mettre en place tout un monde imaginaire. M'enfin...

Terminons ce premier volet avec un des plus beaux spectacles du festival jusqu'ici, *Les corbeaux ne se peignent pas* de la compagnie mexicaine Los Endebles. On a l'audace de jouer ce conte fantastique en espagnol, sans surtitre, en pariant que le résumé que l'on en fait au début suffira aux enfants pour saisir ce qui se passe. Et ça marche ! Surtout à cause des deux admirables acteurs qui assument plus d'une dizaine de rôles en plus de ceux de la maman et du petit garçon-corbeau... et de la mise en scène claire et lumineuse de Boris Schoemann. Bravo !

À ne pas rater au cours des prochains jours : le Bob Théâtre (*Fin de série*) à l'Usine C et la Pire espèce (*Futur intérieur*), aux Écuries.

# 2

## Les Deux Mondes

7285, rue Chabot  
Montréal (Québec) H2E 2K7

T 1514 593.4417  
info@lesdeuxmondes.com

## Équipe

### **Sébastien Harrisson**

Directeur artistique et général

### **Martin Boisclair**

Directeur général adjoint

### **Paula Barsetti**

Directrice administrative

### **Ève Bouchard**

Responsable de la diffusion et  
des communications

### **Séverine André Liebaut**

Chargée de diffusion - France

### **Ginette Prince**

Adjointe à la direction administrative